

par le tremblement de terre. J'ai vu à côté des ruines d'une église paroissiale une vaste salle en bois érigée pour servir temporairement de chapelle. Je suis allé à Charleval chez le curé, l'abbé Boutière, une ancienne connaissance, un ami que j'ai pu voir à l'œuvre, accomplissant au milieu de toutes sortes de difficultés son ministère paroissial. De même chez ses voisins dans la campagne, ou chez ses confrères dans les villes d'Aix et d'Arles. A Montpellier j'ai pu causer à loisir avec le cardinal de Cabrières, ce vénérable évêque qui célèbre ses noces de diamant, c'est-à-dire le soixantième anniversaire de son ordination sacerdotale, et qui, expulsé de son palais, habite un logis quelconque, en attendant d'avoir terminé la construction d'un nouvel évêché. J'ai été reçu à dîner chez le curé de la cathédrale, Monsieur le chanoine Halle, ancien condisciple au Séminaire Français. J'ai passé le dimanche chez un autre condisciple, Monseigneur Lazaire, curé à Lodève et dont l'église paroissiale est l'antique cathédrale de cette ville qui avait été le siège d'un évêché jusqu'à la révolution française. Et j'ai pu assister à tous les offices et voir comment le peuple remplit ses devoirs religieux. J'ai parcouru toutes les classes de ses écoles libres, soutenues uniquement par la générosité des catholiques. En tretemps, j'ai rencontré des religieux missionnaires, notamment les Pères Filatre et Goyer, autrefois de l'Université d'Ottawa, qui prêchent des retraites ici et là, attirant à la réception des sacrements nombre de fidèles qui en étaient éloignés. Ce que j'ai vu et entendu jusqu'ici, je sais que je continuerai à le voir et à l'entendre à travers toute la France. Comment formuler de tout ceci une impression d'ensemble ? C'est difficile, il faut nécessairement analyser. Il faut d'abord mettre hors de question l'ennemi, toujours le même, au gouvernement, à la chambre, dans la grande presse, dans de vastes organisations occultes ou publiques et aussi dans la classe des fonctionnaires. Les lois restent les mêmes, on les applique avec incohérence. La persécution sèche sévit toujours. De même je laisse de côté la masse incroyante, indifférente qui ne s'occupe guère de la religion et qui est plutôt hostile quand elle devient agissante. C'est elle surtout qui maintient au pouvoir l'ennemi et l'encourage dans son œuvre destructive. Mais je regarde au-dessus de tout cela l'Eglise elle-même, son évêque, son clergé, ses fidèles enfants, et à la voir aujourd'hui en France, on se dit qu'une fois de plus l'iniquité s'est mentie